

Je suis épargnant, comment réagir face à la chute de la Bourse ?

bourse.lefigaro.fr/actu-conseils/droits-de-douane-comment-les-epargnants-doivent-reagir-a-la-chute-des-marches-boursiers-20250404

Bastien Boname

4 avril 2025

Publié le 4 avril 2025 à 17h27, mis à jour le 4 avril 2025 à 21h39



Ces dernières années, les marchés boursiers sont de plus en plus confrontés aux tensions géopolitiques et aux crises mondiales. THATSAPHON / pookpiik - stock.adobe.com

Donald Trump a créé un séisme sur les marchés financiers avec l'annonce des droits de douane réciproques. Cette offensive douanière déstabilise les Bourses mondiales et oblige forcément les investisseurs particuliers à s'adapter.

Le 2 avril, une onde de choc s'est propagée dans l'entièreté du globe. Attendus depuis des semaines, même si les marchés financiers se méfiaient toujours des revirements de Donald Trump, les droits de douane réciproques ont bien été annoncés par le président américain. Dans un discours solennel à la Maison Blanche, le Républicain de 78 ans a dévoilé un plancher douanier de 10% qui s'appliquera dès le 5 avril, mais qui sera également suivi d'une deuxième salve plus importante le 9 avril.

Cette nouvelle série porte les surtaxes à 54% pour la Chine, 31% pour la Suisse ou encore 20% pour l'Union européenne depuis le retour de Donald Trump en janvier. Le milliardaire s'est félicité de ses annonces du «*jour de la libération*», qu'il qualifie également comme «*le jour où l'Amérique reprend le contrôle* », mais qui devrait surtout permettre à son pays d'être «*plus fort, plus grand, meilleur, et plus résilient que jamais*».

Pourtant, cette mesure protectionniste plus vue aux États-Unis depuis le début du XX^e siècle a fait plonger les Bourses mondiales. En France, le CAC 40 a connu sa pire séance depuis la dissolution de l'Assemblée nationale en 2024. Pour Wall Street, cette chute était la plus importante depuis la crise du Covid en 2020. Ce vendredi, la Chine a dévoilé 34% de droits de douane supplémentaires contre les importations américaines à partir du 10 avril. Une réponse qui pourrait entraîner une escalade commerciale dans les prochains jours.

Une surréaction des marchés dans ces moments d'incertitude

Les marchés actions, le pétrole, le dollar et l'or sont donc en forts reculs, ce qui pousse les investisseurs à se ruer sur les obligations d'États. *«Les marchés intègrent désormais un risque beaucoup plus élevé de récession aux États-Unis, note Chris Iggo, CIO for Core Investments, AXA IM. Certaines banques ont d'ailleurs déjà changé leur position et prévoient désormais officiellement une récession américaine dans leurs prévisions.»*

En effet, Goldman Sachs et JP Morgan ont relevé ces derniers jours leurs probabilités de récession aux États-Unis à 35% et 40%. Au-delà des risques de récession ou d'inflation, les marchés sont surtout chamboulés par l'incertitude : *«Nous ne savons pas comment les entreprises ou d'autres pays sont susceptibles de réagir aux droits de douane annoncés, affirme Stephen Dover, Directeur du Franklin Templeton Institute chez Franklin Templeton. On ne sait pas si Trump a un objectif de négociation.»*

Pourtant, il est encore trop tôt pour véritablement comprendre les impacts de cette guerre commerciale. *«Aucun modèle fiable n'est en mesure de connaître l'impact réel de ces annonces sur la croissance et l'inflation puisque nous ne savons pas comment les ménages vont réagir»,* confie Christopher Dembik, conseiller en stratégie d'investissement chez Pictet AM. Pour Alexandre Baradez, analyste senior chez IG France, les taxes douanières peuvent être un *«gros caillou dans la chaussure»*, mais *«il va peut-être disparaître après quelques mois d'existence»* avec de potentielles négociations.

La diversification et la prudence pour appréhender la volatilité des marchés

Le premier conseil des connaisseurs des marchés est forcément de rester prudent vis-à-vis de ses effets d'annonces : *«Pour un épargnant, il ne faut pas réagir à chaud, estime Thibaud Lecompte, cofondateur d'Epargnoo. Dans ces annonces, il y a du mauvais, mais il y a également du bon puisque certaines entreprises implantées localement peuvent devenir plus compétitives.»* Il ne faut pourtant pas se jeter à corps perdu dans ses secteurs qui pourraient en profiter comme la santé ou des valeurs défensives.

La principale solution pour un investisseur particulier reste la diversification de ses actifs : *«Il ne s'agit plus simplement de diversifier son portefeuille actions entre l'Europe, les États-Unis et l'Asie»,* met en garde John Plassard, spécialiste de l'investissement pour Mirabaud. De son côté, Oliver Blackburn, gérant de portefeuille multi-actifs chez Janus

Henderson, met en avant la patience et le sang froid des investisseurs : *«Au sein des marchés, les investisseurs devront surveiller les crédits de moindre qualité pour déceler les signes indiquant que le choc menace de plus en plus les conditions financières. Les avantages d'une large diversification se font sentir et les investisseurs seraient bien avisés de continuer à chercher des moyens de répartir leurs risques.»*

À lire aussi [Bourse : 5 indicateurs recommandés par les experts pour bien choisir ses actions quand on investit à long terme](#)

Dans cette période encore floue pour l'avenir de l'économie mondiale, les observateurs s'appuient tous sur une diversification des actifs pour augmenter la résilience et la souplesse des portefeuilles. Dans sa note matinale, John Plassard évoque la stratégie de *long short* avec *«les hedge funds qui permettent de capter la volatilité»*, mais d'autres opportunités sont envisageables. *«Les investisseurs peuvent également se tourner vers les valeurs défensives, l'or, le franc suisse, qui est la devise qui s'en sort le mieux en période d'aversion au risque, mais également le private equity»*, juge Christopher Dembik.

L'analyste trouve cette solution adaptée grâce à *«la décorrélation de ses entreprises de la volatilité boursière»*, et donc par ricochet, des taxes douanières. *«Quand vous investissez dans le private equity, vous avez une extrême connaissance des entreprises, de leurs chaînes d'approvisionnement et vous savez donc si elles sont pénalisées par les droits de douane»*, explique Christopher Dembik. De son côté, Oliver Blackburn voit de *«solides bénéfiques»* sur les obligations d'États *«si l'économie s'affaiblit encore et que les taux remontent»*. Pour Thibaud Lecompte, les épargnants peuvent combiner tous ses actifs, sans oublier *«les fonds euros, les actions en dividendes ou encore l'immobilier»*.

Quitter les marchés actions n'est pas une solution

Cette diversification est une *«condition de survie financière»* pour John Plassard, mais il ne faut pas négliger les prochaines opportunités boursières : *«Cela signifie diversifier les devises et les zones réglementaires, car investir, en 2025, c'est aussi se protéger contre les chocs politiques»*, affirme-t-il. Si l'actualité boursière pousse les investisseurs à réduire leur exposition aux actifs américains, Alexandre Baradez place toujours de grands espoirs dans le Vieux continent : *«Je pense que la dynamique du début d'année n'a pas changé, affirme l'analyste d'IG France. Les fondamentaux européens sont bien orientés, le plan d'investissements allemand est toujours en route et les valeurs européennes vont profiter du rebond chinois à moyen terme.»*

Dans toutes les hypothèses des plus optimistes aux plus pessimistes, les observateurs rappellent qu'il *«faut acheter les creux plutôt que vendre les corrections»*. La situation n'est donc pas forcément à l'heure de la vente de toutes les valeurs boursières : *«Ce serait dommage de sortir des valeurs du CAC 40 alors que le potentiel est à venir dans un horizon de 8 à 12 mois»*, souligne Alexandre Baradez. Même si le CAC 40 se rapproche du seuil des 7 000 points, qui pourrait devenir intéressant par rapport aux

fondamentaux et à l'analyse technique d'après l'analyste d'IG France, les investisseurs ont toutes les cartes en main pour limiter les impacts de ce bouleversement du commerce international.



Le Figaro